

# Interview : Noemi Lapzeson : danser la poésie

Autor(en): **Chaponnière, Martine / Lapzeson, Noemi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277461>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTERVIEW

# NOEMI LAPZESON : DANSER LA POESIE

Elle a étudié la danse en Argentine jusqu'à l'âge de 16 ans, puis elle a passé 10 ans dans la compagnie Martha Graham à New York.

Première danseuse et co-directrice pendant six ans du London Contemporary Dance Theater, Noemi Lapzeson est aujourd'hui professeur au conservatoire populaire de Genève et dans la compagnie du Grand Théâtre de Genève. Elle est la chorégraphe et l'interprète de ses spectacles, montés en collaboration avec le musicien Igor Francesco.

**FS** Noemi Lapzeson, vous êtes aujourd'hui une danseuse internationalement reconnue. Vous rappelez-vous d'un moment où vous avez dit : « Je serai danseuse étoile » ?

**Noemi Lapzeson** Jamais je n'ai dit : je deviendrai danseuse. La danse a toujours fait partie de ma vie. Depuis toute

petite, danser était pour moi une chose qui allait de soi. Lorsque j'étais au jardin d'enfants en Argentine, on m'a enseigné la rythmique avec la méthode Jaques-Dalcroze et, vers 7 ou 8 ans, le professeur — une Roumaine tout à fait extraordinaire — m'a dit : « Si tu veux faire de la danse, je n'ai plus rien à t'enseigner ». A 14 ans, je dansais professionnellement dans une compagnie de danse moderne en Argentine, et à l'époque, je faisais déjà des chorégraphies. Ma mère, une femme exceptionnelle, docteur en physique nucléaire, a absolument voulu que je passe mon bac. Mais à 16 ans, je suis partie à New York, seule pour y danser.

**FS** Que fait une jeune danseuse de 16 ans toute seule à New York ?

**N. L.** J'ai eu de la chance, j'ai presque toujours eu la possibilité de prendre des cours gratuitement, grâce à des bourses, par exemple. Mais enfin, il fallait bien vivre et là, j'ai tout fait : baby-sitter, modèle, sommelière, tout en tra-

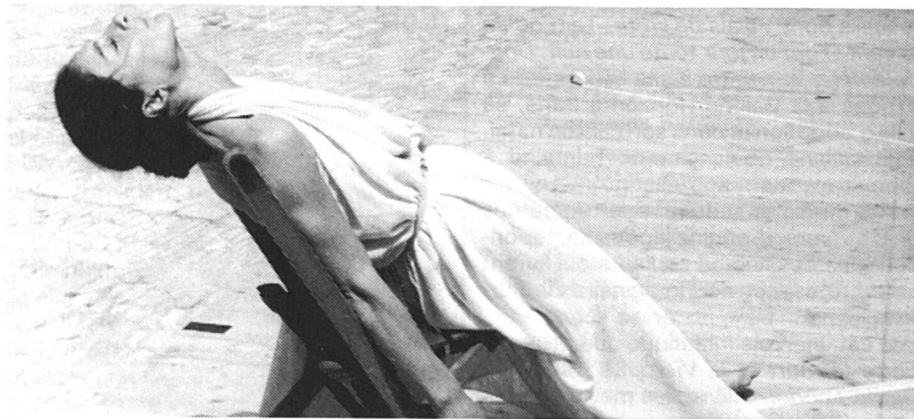


Photo Alex Erik Pfingsttag

vaillant d'arrache-pied la danse. Et puis à 18 ans, je suis entrée dans la compagnie Martha Graham.

**FS** Comment se fait la transition entre la danseuse dans une compagnie, comme vous l'avez été longtemps, et la chorégraphe seule sur scène que vous êtes aujourd'hui ?

**N. L.** Quand on danse dans une compagnie, on a une famille, avec ses amours et ses haines, on est entouré, on forme un groupe qui masque la solitude. Mais au fond, on est toujours seul. Aujourd'hui, où je pratique une autre forme de danse, je puis apparaître plus seule, en fait, c'est une autre qualité de solitude.

**FS** Votre moyen d'expression privilégié est bien sûr le corps, mais vous l'alliez à la poésie dans vos chorégraphies. Je pense en particulier à vos derniers spectacles : « Limbes : état vague » et « There is another shore, you know ? ».

**N. L.** Il y a de la poésie dans tout ce que nous faisons. Tout dépend du regard que nous portons sur les choses. Certains écrivains, certaines pensées nous touchent, d'autres, au contraire, nous font mal. Pour le spectacle « Limbes : état vague », que nous avons conçu à deux, mon musicien et moi sommes partis de rien, au sens matériel du terme, si je puis dire. Nous sommes partis de l'idée du « rien » pour donner forme à l'informe. Peu avant de monter Limbes, j'avais donné un spectacle dans une galerie d'art. La musique sur laquelle je dansais était le disque d'une répétition d'orchestre dirigée par Karl Böhm. Il s'agissait d'une œuvre de Wagner, et l'orchest-

re n'arrivait jamais au thème musical de l'œuvre, à force d'être interrompu par Böhm pour retravailler telle ou telle phrase ! A l'époque, j'étais très influencée par Artaud, je ne lisais pratiquement que lui. Pour Limbes, nous avons procédé par associations d'idées à partir du rien. Peu à peu, les morceaux du puzzle prennent un sens les uns avec les autres. Se sont dégagées l'idée de l'ange, l'idée de voyage aussi. La danse est ouverte à toutes les interprétations. Vous n'imagi-

nez pas ce que les spectateurs voient dans les chorégraphies que je n'y ai pas mis ! Dans Limbes, il y a l'idée du quotidien, aussi. Au début du spectacle, je plie et je déplie un drap, c'est pour moi associé aux draps du lit de ma fille que je fais tous les matins !

**FS** A propos de votre fille, comment conciliez-vous vie professionnelle et vie privée ? Est-ce difficile pour une danseuse ?

**N. L.** Oh oui ! Lorsque ma fille est née, il y a 8 ans, j'ai continué ma vie professionnelle en l'emmenant partout avec moi jusqu'à l'âge de 3 ans. A l'époque, je voyageais beaucoup, et c'est devenu de plus en plus angoissant et de plus en plus difficile. Il fallait que je m'établisse quelque part. J'ai bien songé à New York, ou Paris, mais je ne me voyais pas avec un bébé dans une grande ville. Et puis le père de ma fille est Suisse, je suis donc venue à Genève. Je ne puis pas dire que depuis que j'ai ma fille, tout le reste est passé au second plan. J'allais le dire, mais je ne puis pas le dire de façon aussi catégorique. Je dirais surtout que tout est différent. Elle a changé ma vie parce que nous avons une relation très forte qui nous lie. Mais j'avais déjà opéré un début de changement avant sa venue au monde, en faisant du Tai Tchi, du yoga, en changeant mon alimentation... le début d'un regard intérieur.

**FS** Vos projets pour l'avenir ?

**N. L.** Une tournée en Argentine cet été, et un nouveau spectacle pour novembre. Mais c'est un peu tôt pour en parler.

Propos recueillis par  
Martine Chaponnière

1 FS 03882  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET  
UNIVERSITAIRE  
SERVICE DES PERIODIQUES  
1211 GENEVE 4

9  
82

J.A. 1260 Nyon  
Janvier 1985 N° 1  
Envoi non distribuable  
à retourner à  
Femmes Suisses  
CP 323, 1227 Carouge